

SELAINCOURT

Niché au creux d'un vallon, Selaincourt est situé dans le canton de Colombey-les-Belles (Sud-Toulois). Village ancien puisque mentionné dès 836 comme appartenant à l'Abbaye de Saint Epvre de Toul. Le nom de Selaincourt est formé de "Silini" ou "Siglini" qui serait le nom d'une femme germanique et de "curtis" qui veut dire "domaine".

C'est un village "sous les côtes" dont la longue rue du Bois est bâtie « le long d'une couche de terrain imperméable qui a donné naissance à bon nombre de sources ». Partagé en deux par le petit ruisseau du Poncé, ce village-rue a la particularité de former un cercle : la rue de l'Église se prolonge par la rue du Bois qui se prolonge elle-même par la rue du Moulin. Là, 2 possibilités : on arrive directement à l'église ou on prend la rue du Couard qui rejoint le début de la rue de l'église. Il est donc bien facile, par les beaux soirs d'été de faire « le tour du village »...



En 1750, l'église, la maison curiale et le cimetière dont « les brèches exposent à la profanation », sont dans un très piteux état. L'église est aussi trop petite pour accueillir les communautés de Selaincourt et de Dolcourt, son annexe, 450 personnes dont 165 enfants. La première pierre de la nouvelle église est posée en 1778 et l'église terminée en 1784, dédiée à Saint Epvre, 7^e évêque de Toul. Les vitraux datent de 1857. Trois cloches sonnent les heures et annoncent les offices. En 1855, pour y faire passer la route venant de Favières

et de Colombey, le cimetière entourant l'église est transféré à l'entrée du village, mais le calvaire reste près de l'église où on peut encore l'admirer : calvaire double, face à la rue, au pied du Christ la Vierge qui pleure, Saint Jean et les donateurs, au dos Saint Epvre et 2 donateurs.



De nombreuses statues des XVII^e et XVIII^e siècles sont sur les murs des maisons : saint Hubert (1668) rue du Moulin, en face d'une belle ferme à la clé de voûte marquée 1707 et ornée de sculptures en façade, saint Gengoul rue de l'Église, une piéta rue

du Bois et, partout, de nombreux oculi et œil-de-bœuf, quelques vierges et croix sur plusieurs maisons sans oublier cette tête moyenâgeuse incrustée dans le mur de l'église, et plus moderne, un chat au-dessus d'une porte d'habitation, rue du Bois.



Trois grands lavoirs et une belle fontaine sont dans le village très joliment décorés de fleurs, mais sans eau. Le gayoir est le repère de quelques grenouilles ou crapauds, en transit vers le ruisseau.

Le grand GAEC du Moulin est la seule exploitation agricole du village. La mairie a subi progressivement les transformations nécessaires pour la mettre en conformité. Une salle polyvalente adjacente permet de recevoir les diverses animations du Foyer rural et peut être louée pour des réunions familiales.

Une école des Sœurs a existé près de l'église jusqu'en 1906. Une école ménagère dite « Maison familiale de Selaincourt » également tenue par des Sœurs, avait été créée en 1940 au presbytère. Elle avait grande réputation, elle accueillait les jeunes filles de la région pour leur donner un enseignement

pratique et soigné. Elle a été fermée en 1962. Maintenant encore, je rencontre des femmes qui y sont venues. Il y avait 4 cafés dans le village et une boulangerie, maintenant seuls 2 commerçants passent : le boulanger vient de Favières 3 fois par semaine et le boucher de Vézelize une fois.

L'école communale a été fermée en 1971. Un ramassage scolaire emmène les enfants à l'école et au collège de Colombey. L'animation du village est assurée par le Foyer rural. Une bibliothèque de prêt a été créée en 1996 et fonctionne toujours très bien. Le club informatique fait la joie des enfants et des adultes qui s'initient ou se perfectionnent. Dans l'ancienne école 3 logements sont habités en permanence. Un autre a été mis par la mairie à la disposition de la bibliothèque et du club Informatique.

Le village compte 187 habitants au dernier recensement. La doyenne aura 96 ans en novembre.

Village fort agréable, entouré de verdure, dont on peut découvrir les richesses architecturales en se promenant paresseusement.

Sources :

- Henri LEPAGE « Les communes de la Meurthe » 1853
- Monographie de M. DUBAS, instituteur au village en 1888.
- Bernard PERRIN : « Histoire méconnue de nos villages » 3e tome 1987
- Jean-Pierre BUCHWEILLER : « Chroniques au fil du temps » 2005

Octobre 2015 – Monique HARDY